

L'Homme qui marche

Géant filiforme, l'homme qui marche avance sur de longues jambes, la tête haute, le regard droit, indifférent au temps qui passe et qu'il fait.

Il a poursuivi les traces du voleur de feu. Il porte au front une étincelle qu'il prête en cours de route, sans contrepartie, à qui veut bien s'en éclairer.

Il se rend chaque printemps dans le verger de son ancêtre, au moment où le pommier se couvre d'une giboulée de pétales blancs, légers comme un air de fête. Il y retourne en automne pour la récolte des fruits à la forme rebondie du rouge aux joues des enfants à la récréation.

Il arpente le monde en équilibriste qui tire de l'un à l'autre pôle un arc sur lequel il se déplace en animant les ombres du scintillement argenté des pierres précieuses.

A la faveur de la nuit, il traverse en clandestin de ses belles enjambées de solitaire le jardin secret de quelques rêveurs souffreteux et leur laisse au passage l'impression légère d'une ballade au clair de la lune ou une pensée cueillie sur un itinéraire de chemin de fer.